

# L'International Water Association (IWA), l'association des professionnels de l'eau et de l'assainissement

Par Diane d'ARRAS

Présidente de l'International Water Association (IWA)

Née en 1999 de la fusion de deux grandes associations, l'AIDE (Association internationale des distributeurs d'eau) et l'IAWQ (*International Association on Water Quality*), l'International Water Association (IWA) est une association scientifique traitant de l'eau, de l'assainissement et des services associés. L'association compte environ sept mille membres : des associations nationales (qui ont le statut de « gouverneurs »), des membres « *corporate* » publics ou privés et des membres individuels. L'activité scientifique et technique de l'IWA est développée par ses membres au travers de 50 « *Specialists Groups* ». Elle est ensuite partagée grâce à IWA Publishing, maison d'édition reconnue dans le domaine scientifique, et lors de conférences de grande ampleur, telles que les « *World Congresses* » et « *Development Congresses* », ou de conférences plus régionales portant sur des thématiques davantage ciblées. À un moment où l'on constate (enfin !) une prise en compte des problématiques de l'eau sous tous ses aspects au travers de déclarations sur le « droit à l'eau », des « Objectifs du développement durable » et de la mesure de l'impact du changement climatique sur les ressources en eau, l'IWA est l'un des acteurs clés de la mobilisation des professionnels de l'eau, pour apporter et partager les solutions de demain.

Née de la fusion, en 1999, de deux grandes associations, l'AIDE (Association internationale des Distributeurs d'Eau), et l'IAWQ (*International Association on Water Quality*), l'IWA est une association scientifique internationale comptant environ sept mille membres, elle bénéficie du statut de « *charity* anglaise » (<http://www.iwa-network.org/> – <https://iwa-connect.org/>).

Outre leurs statuts juridiques différents, ces deux associations avaient eu jusqu'alors des parcours différents : IAWQ, de par ses membres plus académiques, était clairement orientée recherche et AIDE était plus orientée vers les opérateurs de terrain (les « *utilities* »), les technologies appliquées et les bonnes pratiques. Les deux associations-mères avaient en commun de traiter principalement du monde de l'eau, de l'assainissement urbain et des services associés. Si la logique et la vision de la gestion intégrée des ressources en eau (*Integrated Water Resources Management*) ont toujours fait partie de l'ADN des deux associations, les sujets de la gestion par bassin et des modélisations de rivières et de nappes, qui ne constituent pas l'activité principale de l'IWA, sont

plutôt couverts par une autre association, l'IWRA (*International Water Resources Association*).

Les membres de l'IWA sont des associations nationales ayant des missions similaires à celles de l'IWA, des membres « *corporate* » publics ou privés (tels, par exemple, que la Compagnie des Eaux de Kampala, Suez ou l'Université de Singapour) et des membres individuels. Les associations nationales, qui ont le statut de « gouverneurs », ont un poids particulier dans la gouvernance générale de l'association, car seuls les gouverneurs votent lors des assemblées générales. Le principe est celui des grandes organisations onusiennes : « un pays = une voix ». Le « gouverneur » français est l'ASTEE (Association scientifique et technique de l'eau et de l'environnement). Les membres actuels viennent principalement d'Europe de l'Ouest, d'Europe Centrale, d'Asie et d'Australie et, enfin, d'Amérique du Nord. L'Amérique du Sud, l'Afrique et le Moyen-Orient sont encore, pour l'instant, sous-représentés. Environ 40 000 personnes participent physiquement chaque année aux événements de l'IWA (il s'agit généralement de conférences thématiques).

L'activité scientifique et technique de l'IWA est organisée autour d'une cinquantaine de « *Specialists Groups* » qui permettent d'instaurer et de favoriser les échanges sur des thèmes de recherche, d'innovation ou de partage d'expériences afin de développer la compétence de ses membres. Outre les réunions régulièrement organisées à travers ces « *Specialists Group* », de nombreuses manifestations (congrès, *workshops*, journées d'information) ont lieu chaque année dans les différentes parties du globe à l'instigation de l'IWA et à l'initiative de ses antennes régionales et de ses membres. Grâce à ce réseau de personnes, de connaissances et d'expériences internationales englobant nombre de spécialités, l'IWA est de plus en plus reconnue en tant que porte-parole des professionnels de l'eau et de l'assainissement auprès des grandes instances internationales et/ou politiques.

Pour assurer ses missions, l'IWA s'est très tôt appuyée sur une structure interne, *IWA Publishing*, qui est une filiale à 100 % de l'IWA. C'est une maison d'édition (publiant des livres et des revues) reconnue dans le domaine scientifique de l'eau. Forte d'environ une trentaine de revues régulières et de son savoir-faire d'éditeur, *IWA Publishing* se développe régulièrement grâce à son réseau, aux articles des membres de l'IWA et à la reconnaissance scientifique que leur procure la parution d'articles dans certaines de ses revues. Outre la mission de diffusion du savoir que permet un tel outil, *IWA Publishing* permet aux scientifiques du monde de l'eau de trouver les supports de publication de grand renom indispensables au monde académique. Outil fondamental par plusieurs aspects, en particulier de par les ressources financières qu'il apporte au fonctionnement de l'association, *IWA Publishing* ne publie pour l'instant qu'en langue anglaise (c'est là une lacune qu'il conviendrait de combler dans le futur).

## Un domaine d'excellence en croissance

L'IWA est donc avant tout orientée autour du service de l'eau, de l'assainissement et des techniques et innovations gravitant autour de cette mission. Cependant, l'IWA élargit progressivement son domaine d'activité ; de plus en plus, sont traités non seulement les grandes thématiques transversales de l'eau (« *Cities of Tomorrow* », « *Smart Water Cluster* », « *Water, Climate and Energy* »), mais aussi des sujets plus « *soft* », tels que la gouvernance en matière d'eau, le *benchmarking*, la certification, en s'appuyant éventuellement sur des collaborations avec d'autres associations ou avec d'autres groupes d'intérêt travaillant sur ces sujets. Par exemple, ont été ainsi lancés récemment la « Charte de Lisbonne » sur le rôle et l'intérêt des régulations/régulateurs dans le domaine de l'eau et les « Principes » que devront satisfaire les « *Water Wise Cities* ».

Pour soutenir le développement de l'IWA et son rayonnement, les objectifs récents retenus ont été de développer l'axe géographique en organisant des implantations locales. Installée à l'origine à Londres (où elle a son siège officiel, grâce à la présence d'*IWA Publishing*), l'IWA a déménagé son siège opérationnel à la Haye, il y a de cela

environ 8 ans, et elle a ouvert des antennes à Pékin, à Nairobi, à Bangkok et (tout récemment) à Dakar.

Cette politique de développement a été supportée par un développement raisonné des recettes. Les sources de financement de l'IWA se sont diversifiées, avec un budget direct consolidé de l'ordre de 10 millions d'euros se répartissant entre les grandes masses ci-après :

- 4,5 millions d'euros pour *IWA Publishing*, dont les bénéfices (2,5 millions) sont remontés intégralement à l'association,
- 0,8 million d'euros pour les cotisations des membres : individuels, *corporate*, « *governing members* »,
- 1,5 million d'euros de recettes/dépenses pour prestations de services (réflexions, études, animations) dans son domaine de compétence,
- 2 millions d'euros de recettes/dépenses en moyenne annuelle, à travers ses deux gros congrès qui se tiennent en alternance tous les deux ans (*World Congress* et *Development Congress*).

En outre, des conférences et des *workshops* sont organisés régulièrement sur des thématiques plus ciblées par chacun des 50 *Specialists Groups*. On peut évaluer à une vingtaine par an les conférences de ce type, qui regroupent entre 400 et 1 000 personnes suivant leur thématique. Certaines de ces conférences ont des impacts importants, telle la « *Leading Edge* » qui, chaque année, traite des dernières avancées en matière de recherche et d'innovation ou la conférence du réseau Asie (IWA-ASPIRE), qui fédère ce continent. L'IWA est un partenaire régulier d'autres événements organisés autour de l'eau, tels que la « *Stockholm Water Week* », l'« *Amsterdam Water Week* » ou la « *Singapour Water Week* », et, bien sûr, le *World Water Forum*, qui se tient tous les trois ans et permet aux acteurs de l'eau (au sens très large) de partager leur vision.

L'influence grandissante de l'IWA est supportée par une équipe d'une soixantaine de permanents. En parallèle, le nombre d'acteurs potentiellement intéressés a beaucoup augmenté avec l'arrivée de nombre de nouvelles associations (ONG) à la taille et aux missions variables du fait de la prise en compte tant souhaitée des problématiques de l'eau, sous tous leurs aspects :

- déclarations sur le droit à l'eau,
- déclarations sur les Objectifs du développement durable (2015),
- prise en compte de l'impact du changement climatique sur les ressources en eau et sur leur qualité dans le monde de demain (COP21 et COP22).

Cette mobilisation est une bonne chose pour les acteurs, mais elle appelle une réflexion devant permettre aux organisations de se recentrer sur les points les plus importants et sur leurs domaines de compétence en privilégiant les partenariats intelligents et complémentaires - au bénéfice des acteurs (et non des permanents de ces associations).

Un des défis actuels à relever pour les acteurs du monde de l'eau et leurs associations est de savoir limiter le nombre des organisations et des initiatives spontanées au profit d'un travail en commun.



Photo © Christophe Fouquin/REA

Le tsunami qui a frappé le 24 décembre 2004 les pays côtiers du Golfe du Bengale (l'Indonésie, le Sri Lanka, l'Inde et la Thaïlande).

« Le changement climatique fait courir un risque certain à nos ressources en eau. »

### Dans ce contexte, l'IWA doit faire face à quelques défis

- L'IWA a pour ambition de rester « le » référent en matière de services relatifs à l'eau (potable, industrielle) et à l'assainissement avec toutes ses composantes : recherche/technique, exploitation, gouvernance, communes, industriels. Une réflexion est en cours sur sa stratégie de croissance (ouverture à de nouvelles thématiques scientifiques, évolution vers des sujets plus globaux et davantage politiques, positionnement au plus près des opérateurs), son mode de fonctionnement (centralisé / décentralisé) et sur les partenariats qu'il convient de mettre en place.
- Les thématiques de l'alimentation villageoise, de l'irrigation agricole, de la gestion amont des ressources et de l'eau dans l'industrie ne sont pas suffisamment à l'ordre du jour technique et scientifique de l'IWA. Il est souhaitable de changer de braquet et d'embrasser ces thèmes majeurs (en collaboration avec d'autres associations, si nécessaire).
- L'IWA n'a pas réussi à mobiliser suffisamment les opérationnels des « utilities » et leurs grands leaders. Les premiers sont trop souvent absents des congrès se tenant en dehors de leurs pays d'origine (en raison des thématiques des congrès, des problèmes de langue, des coûts de déplacement) et les seconds sont plutôt happés par des congrès plus orientés *business* tels ceux organisés par Singapour ou par la *Global Water Intelligence*. L'IWA doit compléter sa vraie compétence scientifique par un effort croissant vers les opérateurs de terrain et les grands décideurs publics. Les barrières linguistiques, d'abord, mais aussi culturelles ou économiques étant très fortes, l'IWA peut (et doit) capitaliser sur la présence des associations nationales (qui en sont par ailleurs les gouverneurs), sur ses membres *corporate* et sur les opérateurs locaux. Le rôle de chacun doit être d'autant plus précisé que l'IWA a dans chaque pays des liens directs avec beaucoup de ses membres individuels ou « corporate » : l'IWA doit pouvoir tirer profit de cette richesse. Espérons que le contexte politique actuel, en particulier avec des politiques de recentrage national (voire de discrimination envers certains pays), ne crée-

ra pas de barrières supplémentaires – ces barrières que l'IWA a depuis toujours essayé de lever.

- La position de l'IWA dans les pays en développement doit être *renforcée* pour faire face aux grands enjeux cités plus haut (droit à l'eau, objectifs du développement durable, adaptation au changement climatique). Si le « *Development Congress* » de l'IWA – qui a lieu tous les deux ans en alternance avec le Congrès international – est un lieu d'échanges de bonne facture, il n'y a pas assez, entre les congrès, de réunions régulières de groupes qui permettraient de développer efficacement un savoir-faire spécifique (par exemple, la distribution d'eau discontinue) et sa mise en application. Il est toujours tentant de penser que les pays en voie de développement doivent se contenter de copier les modèles qui ont « marché » dans les économies plus avancées. En pratique, les chemins peuvent être différents (et, encore plus étonnant, pour certains, les points d'arrivée aussi !).
- Les partenariats institutionnels avec les grandes institutions financières sont encore peu développés ; ils mériteraient d'être consolidés. Il en va de même pour les grandes ONG. Beaucoup d'organisations développent aujourd'hui des stratégies en matière d'eau en ayant des angles d'attaque qui leur sont propres, sans que l'IWA y soit réellement associée (voire sans qu'elle soit connue). Un effort de cartographie de ces interlocuteurs, avec la mise en place d'une stratégie structurée de l'IWA face à ceux-ci, pourrait donner de bons résultats pour le monde de l'eau en général.

Être à la tête de l'IWA, à un moment où le monde prend enfin conscience que l'eau est un bien précieux que nous devons savoir protéger et partager, est évidemment un grand honneur pour moi - et à travers moi pour tous les acteurs français de l'eau. Mais c'est surtout un joli défi que d'accompagner cette association pour qu'elle favorise le développement et le partage des solutions d'aujourd'hui et de demain ! Si le changement climatique fait courir un risque certain à nos ressources en eau, en mobilisant et en faisant travailler ensemble la communauté de l'eau, dont celle de l'IWA, nous pouvons trouver des solutions curatives ou palliatives, et les appliquer.